

Macůrek, Josef

## L'importance et le tâches des études balkaniques dans le pays tchèques

In: *Studia Balkanica Bohemoslovaca* : (příspěvky přednesené na I. celostátním balkanistickém symposiu v Brně 11.-12. prosince 1969). Pražák, Richard (editor); Dorovský, Ivan (editor). 1. vyd. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1970, pp. 10-36

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120666>

Access Date: 04. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## L'IMPORTANCE ET LES TÂCHES DES ÉTUDES BALKANIQUES DANS LES PAYS TCHÈQUES

Josef M a c ů r e k , Brno

Les études historiques balkaniques tchèques paraissent en apparence, il faut le dire en préambule, relativement assez jeunes. Mais si on les conçoit dans un sens du terme plus large, on pourra dire que le monde tchèque s'intéresse, plus ou moins, dès le début du moyen âge, au monde balkanique ou, dans une certaine mesure, au Sud-Est européen. D'ailleurs, cet intérêt-ci durait chez nous presque sans interruption.

Si les bases de nos études balkaniques ont été posées depuis longtemps, on ne peut compter avec des études et recherches plus profondes et au caractère scientifique accusé dans ce rayon-ci que depuis la transition du 18<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, ou éventuellement qu'au cours du 19<sup>e</sup> siècle, où l'intérêt tchèque voué aux pays balkaniques commença à se développer sur une base scientifique, dans deux orientations fondamentales : a/ dans l'étude du milieu balkanique tel quel, b/ dans l'étude de nos rapports avec la péninsule des Balkans sans distinction des nationalités et de leurs cultures. Dans cet ordre d'idées deux questions s'émergeaient plus ou moins tard. La première question touchait l'étude des gains que le monde tchèque avaient repris du Sud-Est européen; l'autre tâchait de constater ce que le milieu tchèque a remis aux Slaves méridionaux ou aux autres ethnies du Sud-Est européen et comment cette influence tchèque s'est fait valoir activement dans leur évolution.

Après Josef Dobrovský, mais plus précisément et seulement à partir de P.J.Šafařík et avant L.Niederle,

c'est Konstantin Jireček qui tient une place toute particulière dans nos études balkaniques savantes. Jireček, qui est l'auteur de plusieurs livres consacrés à l'histoire bulgare et serbe, a été un chercheur savant qui a procuré à nous et aux autres pays une base scientifique bien solide qui peut introduire aux études balkaniques au sens le plus large du terme /1/;

L'historiographie tchèque a réussi, déjà avant la première guerre mondiale, de donner au monde une série d'ouvrages et de nombreuses études scientifiques concernant la byzantologie, l'archéologie ancienne, les études slaves historiques orientées au monde bulgare, yougoslave, de turcologie, d'études albanaises et roumaines, c'est-à-dire vouées aux rayons où l'on tenait compte de l'histoire balkanique, de la culture, du droit, de l'art ainsi qu'aux particularités du territoire balkaniques.

Au cours des années d'entre les deux guerres mondiales, ces études balkaniques ont continué de jouir d'un développement indiscutable grâce au concours des historiens tchèques spécialisés aux études balkaniques : tels L.Niederle, J.Bidlo, K.Kadlec, Th.Saturník, F.Hýbl, M.Paulová, F.Dvorník. Quant aux branches voisines, il faut noter les contributions tchèques aux études balkaniques dues aux activités de M.Murko, M.Weingart, F.Wollman, etc. L.Niederle c'est consacré à l'étude de la plus ancienne histoire des Slaves méridionaux et des débuts de leur civilisation. J.Bidlo a voué ses recherches à l'histoire byzantine, K.Kadlec et Th.Saturník ont étudié le droit médiéval appliqué dans la péninsule des Balkans, M.Weingart s'adonnait à la solution des rapports qui existaient entre la sphère culturelle de Byzance et celle des Slaves. F.Hýbl s'est spécialisé à l'histoire bulgare, F.Dvorník a voué ses efforts de savant aux études de Byzance ainsi qu'à l'étude des rapports entre les pays tchèques et la Byzance au 9<sup>e</sup>

siècle sur un large arrière-plan de l'histoire médiévale générale. M. Paulová s'intéressait - mis à part ses études concernant les rapports tchèques et byzantins à l'époque hussite - à l'histoire la plus récente de Yougoslavie et à ses cohérences au milieu tchèque.

Les études tchèques /tchécoslovaques/ vouées aux problèmes balkaniques ont trouvé, entre les deux guerres mondiales, leur centre important dans l'Institut slave de Prague et dans sa revue savante *Byzantinoslavica*, fondée en 1929. Cette revue qui tout d'abord ne fut orientée qu'aux cohérences byzantines et slaves, s'est mise, plus tard, à vouer son attention aux études de l'histoire byzantine comme telle. Enfin ce périodique-ci tenait, à côté des deux revues internationales de byzantologie /*Byzantinische Zeitschrift* et *Byzantion*/, une place très importante dans les études byzantines mondiales.

Après la seconde guerre mondiale, la science historique tchèque a ouvert /à savoir en cohérence avec des riches trouvailles archéologiques dans la Moravie méridionale/ une étape suivante des études intenses du monde balkanique et de nos rapports avec lui. Les résultats de ces études touchaient non seulement le milieu bulgare, serbe et roumain, mais on s'occupait aussi de l'histoire byzantine, turque, albanaise /2/. Quant à leur étendue chronologique, des études embrassaient l'époque qui s'étendait de l'antiquité jusqu'à nos jours. On s'occupait par exemple :

- a/ de la suprématie romaine sur la péninsule des Balkans,
- b/ de la Grande-Moravie et de ses rapports avec Byzance,
- c/ des cohérences tchèques et byzantines au 15<sup>e</sup> siècle,
- d/ de la situation sur la péninsule des Balkans avant l'arrivée des Turcs, e/ de l'hégémonie turque dans le Sud-Est européen au cours du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, f/ des projets et activités antiottomanes du 16<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, g/ de la libération des peuples balkaniques au 19<sup>e</sup> siècle, h/ de la première guerre mondiale et de la position de la Petite Entente dans

le Sud-Est européen, i/ des rapports tchèques et balkaniques aux temps les plus récents, j/ de l'histoire balkanique entre les deux guerres mondiales et au cours de la II<sup>e</sup> guerre mondiale /3/. On pourra trouver le témoignage et le fruit de ces recherches scientifiques dans des livres et des études différentes publiées sur revues Byzantinoslavica, Slavia, Slovanské historické studie, Vznik a počátky Slovanů, Slovanský přehled ainsi que sur les pages de différentes revues d'archéologie.

Quant aux savants tchèques qui se firent valoir, après la seconde guerre mondiale, dans ces rayons d'études, citons - en commençant par ceux qui ne sont plus vivants - à côté de J.Rypka, turcologue tchèque éminent, d'abord Josef Kabrda, le fervent spécialiste des études balkaniques à Brno, qui a rassemblé une quantité remarquable de sources turques qui jusqu'alors n'ont pas été appliquées à l'histoire bulgare, albanaise et danubienne aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. S'appuyant sur ces sources turques et sur ses connaissances profondes de la langue turque et d'autres langues balkaniques, Kabrda a présenté plusieurs dizaines d'études rédigées pour la plupart en français et il a bien mérité de la renommée de nos études balkaniques chez nous et dans le monde entier. Hélas ! Kabrda n'a pas vécu assez longtemps pour voir la publication de son grand ouvrage sur l'histoire bulgare au 17<sup>e</sup> siècle ni l'édition d'une oeuvre collective "Histoire de la Yougoslavie" /Dějiny Jugoslavie/ dans laquelle il s'est chargé de l'époque du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècles.

L'activité tchèque dans le rayon de nos études balkaniques après la seconde guerre mondiale a été témoignée par la participation tchèque au Premier Congrès international des Etudes balkaniques et Sud-Est Européennes tenu à Sofia vers la fin du mois d'août 1966 auquel ont pris part environ 1300 délégués de différentes régions d'Europe, d'Asie et d'Amérique /4/.

On a pu s'assurer, au cours de ce Congrès-ci, que les études balkaniques /soit au plus ou moins large sens

du terme/ dépassaient aujourd'hui la sphère d'une branche moins importante de l'activité scientifique de nos jours et qu'elles jouissaient d'un grand intérêt international ayant quitté l'espace d'un travail intense dû exclusivement aux savants du Sud-Est européen. On en a pu constater les causes et vérifier l'étendue du même intérêt voué aux études balkaniques par de nombreux philologues, juristes, ethnographes, historiens, archéologues de toute l'Europe et du monde entier. On a pu s'assurer que les savants de toutes les nations balkaniques se rendaient compte aujourd'hui plus que jamais qu'il leur était impossible de s'enfermer dans les frontières de leur propre ethnie, mais qu'il leur fallait indispensablement, en étudiant les problèmes historiques et les autres problèmes de leurs nations, de tenir compte des cohérences qui existent avec les autres régions de la péninsule des Balkans, pour sur du territoire entier des Balkans. Aujourd'hui les savants qui se sont spécialisés aux études balkaniques, se rendent compte du fait qu'il est impossible de résoudre la plupart des problèmes de leurs histoires nationales sans connaître le vaste arrière-plan balkanique ainsi que le résultats du travail scientifique des autres chercheurs balkaniques. Ils comprennent alors naître leur propre ethnie dans sa vie nationale et, en même temps, sa juste place dans l'évolution du Sud-Est européen ou dans le cours général des événements /5/. Il n'y a rien d'émerveillant que cette notion stimule la fondation réitérée des institut d'études balkaniques dans les divers lieux du Sud-Est européen, des instituts qui sont chargés d'étude des thèmes balkaniques et de ceux du Sud-Est européen /6/.

On a pu constater aussi au Premier Congrès international des Etudes balkaniques et Sud-Est Européennes /cf. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et Sud-Est Européennes, Sofia, t.I 1967, t.II, III 1969/ les motifs qui contribuaient à l'intérêt croissant aux Balkans et au Sud-Est européen non seulement dans les pays du Sud-Est européen, mais aussi dans un large milieu européen et mondial. On a pu se procurer la certitude que le

monde s'intéressait d'une manière plus intensifiée à cette région du continent européen du point de vue de l'histoire générale, de la linguistique générale, de la science générale des lettres, de l'épigraphie, de l'archéologie, etc. Cet intérêt-ci paraît être bien justifié.

Combien de charmes nous attendent dans les études balkaniques de tous ces points de vue ! Combien de migrations et de civilisations pourrons-nous compter des temps de l'antiquité et qui - soulignons toutes - ont imprégné des traces profondes ! Combien il y avait, à travers des siècles, et combien il y a encore aujourd'hui de particularités diverses et de phénomènes fort compliqués /7/ ! On est saisi non seulement par les reflets régionaux de l'antiquité hellénique et de sa variation orientale qui s'était maintenue aussi longtemps dans la région méditerranéenne orientale. Et puis cette attention éminente dont ont joui et jouissent encore aujourd'hui les souvenirs de Byzance, du vaste empire médiéval bâti sur les bases antiques, de même que les souvenirs d'un empire mondial aussi typique par une symbiose particulière de l'occident et de l'Orient, cet empire qui a réussi à réunir l'hellénisme, l'orthodoxie, la civilisation européenne et même un peu d'Asie. C'est sur l'histoire millénaire de Byzance que furent bâties les histoires des Balkans et du Sud-Est européen à partir du haut moyen âge /au 4<sup>e</sup> siècle/ jusqu'à l'époque de l'hégémonie ottomane /au 15<sup>e</sup> siècle/.

La Byzance représente alors l'un des chapitres les plus remarquables de l'histoire balkanique ou générale. C'est sa culture particulière qui devançait incontestablement, jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle, la culture de l'Europe Occidentale. La culture byzantine contient alors une quantité typique de particularités spécifiques et curieuses, créées pendant des siècles sur les bases européennes et asiatiques. Voilà pourquoi et encore de

nos jours tant de pays et de nations européens et du monde entier se rappellent le legs culturel aussi éminent que celui de Byzance. Malgré tous les désaccords mutuels, cette culture byzantine a réussi de rapprocher, bon gré, mal gré les nations et les nationalités les plus diverses. C'est à l'aide de cette culture qu'un ralliement plus large de l'Europe et de l'Orient a pu être réalisé.

Après la chute de l'empire byzantin, mais qui ne fut pas liée à l'extinction totale de la culture byzantine et de ses traits particuliers, c'est la région des Balkans qui est devenue le centre d'importance de l'empire ottoman qui a influencé tour à tour par sa manière spéciale le Sud-Est européen et l'évolution de l'histoire européenne. Sans doute l'influence de l'empire ottoman sur la péninsule des Balkans a été d'un genre spécial et d'une telle importance qu'il serait impossible de comprendre l'époque féodale avancée, les temps modernes, l'histoire des particuliers peuples balkaniques et l'histoire générale en négligeant cette influence de même que les éléments byzantins. Les éléments ottomans ou turcs, on peut le dire ainsi, ont joué, à côté des composantes byzantines et l'orthodoxie, un rôle décisif dans le profil total des pays balkaniques et de leur évolution historique.

Mais on est toujours loin d'avoir tout dit. Pendant de longs siècles /du 7<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle/, une lutte remarquable allait se développer entre les petites nations slaves et les nations non-slaves. L'histoire de cette lutte est presque symptomatique pour l'histoire balkanique, mais elle est bien instructive aussi du point de vue de l'histoire générale.

En réalité, une nouvelle ère a été ouverte dans cette région du monde depuis le temps où les tribus slaves vinrent s'établir sur la péninsule des Balkans en y fondant des états slaves /bulgare, serbe, croate/ du 7<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècle. C'était aussi la date de naissance d'une nouvelle civilisation slave au Sud de l'Europe qui s'était formée sur une large base romaine et byzantine. Aussi la structure ethnique et politique a-t-elle considérablement changé dans le Sud-Est européen. Des idées remarquables et des mouvements sociaux par lesquels le Sud-Est européen a



dévançé pour plusieurs siècles l'humanisme et la Réforme de l'Europe occidentale et centrale y ont pris, au moyen âge, leur naissance. On le peut remarquer aussi sur les sources de l'humanisme européen qui s'étendent dans le Sud-Est européen comme sur le puissant mouvement de bogomiles qui, arrivant du Sud-Est, a atteint l'Europe Centrale et Occidentale.

Malgré toutes les crises et chutes des états yougoslaves et balkaniques - soit déjà au temps de l'empire byzantin, ottoman ou à l'époque de l'émulation moderne de la politique mondiale - malgré l'hégémonie byzantine, turque ou celle des grandes puissances actuelles, c'est l'importance de l'ethnie slave qui s'est maintenue dans toute son étendue et conservant toutes ses particularités de même que l'importance des autres nations balkaniques non-slaves jusqu'à l'époque de leur vrai renouveau national et de leur libération aux temps modernes.

C'est dans les pays balkaniques ou dans le Sud-Est européen qu'on trouve le plein épanouissement de l'histoire du peuple grec et de sa culture non moins importante qui offrait son instruction au cours de plusieurs siècles ou millénaires et qui l'offre encore aujourd'hui au monde culturel. Et c'est toujours dans les régions balkaniques que s'est réalisé aussi le plein développement de l'histoire de l'autre plus vieille nation balkanique, à savoir des Albanais, des Illyriens bien que leurs forces fussent considérablement réduites par les procédés d'une longue romanisation, turquisation ou slavisation /8/. Aux Balkans ou dans le Sud-Est européen on est témoin du procédé d'une remarquable ethnogenèse daco-romane /roumaine/, c'est-à-dire de l'évolution d'ethnogenèse d'une nation qui malgré toutes les influences slaves, grecques ou hongroises - et presque miraculeusement - s'est maintenue au-dessus des vagues et a conservé enfin son existence. La culture roumaine du moyen âge nous présente un exemple intéressant d'une nation romane qui pendant des siècles - au début exclusivement, plus tard en partie seulement - se servait

d'abord de la langue et graphie slaves, puis grecques sans avoir perdu sa base romane linguistique et ethnique./9/.

Il n'y a alors rien d'émerveillant que le monde du Sud-Est européen aussi varié des points de vue ethnique, politique, culturelle et doué d'un passé aussi riche, possédant une si riche tradition culturelle, a su éveiller, de toute antiquité, une attention particulière dans les différents centres scientifiques de l'Europe et du monde entier et que de nouveaux instituts scientifiques et de revues spéciales allaient être fondés avec la destination de vouer leur activité aux études balkaniques./10/.

C'est donc là-bas qu'il faut chercher, au moins partiellement, aussi les sources de l'intérêt tchèque aux études balkaniques et celles du Sud-Est européen et qui, jusqu'à une certaine mesure, nous paraissent analogues à celles des autres pays.

Précisons qu'il y a dans le milieu tchèque encore d'autres prémisses pour cet intérêt spécial. Les Balkans et les études balkaniques, le Sud-Est européen et leur étude tiennent pour les Tchèques encore d'autres aspects. Quant aux problèmes balkaniques et ceux de l'Europe du Sud-Est, certes nos savants tchèques n'ont pas tant d'avantages que leurs collègues historiens des nations balkaniques dont les travaux au rayon des études balkaniques ne forment en fait qu'une activité scientifique qui est en réalité vouée à l'histoire de leurs patries. Il y en a de même chez les historiens des nations voisines des régions balkaniques ou du Sud-Est européen /tels nos confrères hongrois/ qui peuvent trouver une base solide dans des rapports séculaires qui liaient l'Hongrie avec la Byzance, avec l'Empire ottoman ou avec les Etats nationaux balkaniques. On s'explique alors pourquoi ces savants-ci sont entraînés par leur intérêt aux études balkaniques et celle du Sud-Est européen /11/. L'activité du savant magyar G.Moravcsik en offre un exemple rassurant. Quant à nous Tchèques, nous sommes privés de telles prémisses, conditions ou buts qui sont à la disposition

des grandes nations européennes et de leurs représentants savants aux études des problèmes balkaniques.

Néanmoins les savants tchèques ont aussi des dispositions favorables aux études balkaniques et celles du Sud-Est européen, parfois même, dans certains secteurs scientifiques, ils y peuvent contribuer peut-être plus que les porte-parole savants de nombreux pays balkaniques et des autres nations européennes et du monde entier. A part des intérêts généraux, les savants tchèques y sont aidés par la parenté ethnique et linguistique qui les rallie à la plupart des nations balkaniques ainsi que par la vive conscience de cette parenté qui apparaît dans les différentes phases de notre histoire, en particulier depuis l'époque du Renouveau national. Les savants tchèques sont conduits dans les pays balkaniques ou au Sud-Est européen aussi par des souvenirs qui leur rappellent la longue lutte commune ou analogue pour la liberté nationale et l'indépendance sociale dont la cime est formée par le combat contre le fascisme au cours de la II<sup>e</sup> guerre mondiale. Nous y sommes attirés aussi par le caractère spécial des rapports, des liens et des cohérences qui existaient depuis longtemps entre les pays balkaniques et le nôtre ce qui nous permettait de sentir même le rythme vital des Balkans ou du Sud-Est européen malgré la grande distance qui nous séparait, et peut-être plus que les autres nations non-balkaniques.

Nos liens, rapports et cohérences sont, on le sent assez bien, d'une date assez vieille comme leurs racines descendent jusqu'au temps de la genèse des premiers Etats slaves. Ces liens se rattachent à l'époque grande-morave et, pour le préciser, même à l'ère d'avant la mission slave de Cyrille et Méthode. Ces rapports-ci ont été conditionnés non seulement par la lutte grande-morave pour l'indépendance et pour la conservation de nos sites en Europe. Or les fouilles archéologiques nous font connaître une tradition considérablement plus vieille qui déjà antérieurement ralliait nos pays à la région

de la culture antique avancée et de la culture byzantine. L'essor de la Grande-Moravie /12/ avait un rapport direct et organique avec la Byzance comme il a été conditionné chez nous par des influences politiques et culturelles de Byzance. Il y en a de même lorsqu'il s'agit de grandes valeurs culturelles slaves créées au 9<sup>e</sup> siècle dans la région grande-morave tout d'abord pour les Slaves qui habitaient la Grande-Moravie. Ces valeurs-ci ont trouvé un grand écho chez les Slaves méridionaux et orientaux seulement après leur origine ou leur formation en Moravie pour devenir après un réconfort culturel considérable dans la vie du Sud et de l'Est slaves. On peut dire qu'à l'aide de l'usage commun de la graphie slave et de la plus ancienne langue littéraire slave à l'ère du haut moyen âge les habitants de la Grande-Moravie et les nations du Sud-Est européen ont suivi la même voie culturelle. Des deux côtés on a atteint ainsi un niveau culturel remarquable.

Les pays tchèques, suivant une orientation slave et internationale, ont participé - si l'on laisse à part plusieurs siècles - d'une manière aussi grande et éminente au renouveau moderne dans l'histoire des Slaves méridionaux, aux phases différentes de la collaboration interslave ainsi qu'aux luttes de libération nationale et d'indépendance politique de toutes les petites nations de l'Europe Centrale et du Sud-Est européen. L'idée slave, qui a été plus tard et plusieurs fois faussée dans le milieu slave et même dans les autres milieux non-slaves, ainsi que l'idée internationale du combat pour les droits nationaux et humains ont abouti au stade où elles sont devenues de composantes importantes du mouvement national et social et même que de l'effort d'émancipation. Les pays de l'Europe Centrale et du Sud-Est européen aussi variés du point de vue de nationalité et mutuellement ressemblants malgré cette variété se tendaient plus d'une fois leurs mains aux temps modernes. Les petites nations de ces régions-ci /citons tout d'abord la nation tchèque/ souffraient aux temps

modernes comme clouées sur une croix commune ou dans un commun lit de Procuste. Voilà pourquoi leurs porte-parole modernes ou leurs représentants s'alliaient souvent pour trouver une issue de leur misère commune ou analogue.

Bref les fondements de l'intérêt tchèque voué aux problèmes balkaniques ou à ceux du Sud-Est européen et leur passé et qui forment aussi la base des études balkaniques tchèques soit historiques ou appartenants à un rayon différent, sont visiblement d'un ordre particulier. Ces fondements-ci sont par conséquent plus remarquables que les bases et les possibilités des études balkaniques chez les autres nations de l'Europe Centrale ou chez les nations européennes en général. Tandis que le développement de l'intérêt aux études balkaniques ou celles du Sud-Est européen a été impressionné, dans le milieu allemand, français ou anglais - sauf de claires tendances politiques ou économiques - par un charme historique particulier, par des curiosités culturelles et historiques, par le cachet national politique, ethnique, culturel ou artistique, aussi important du point de vue du développement des pays balkaniques, du Sud-Est européen et de l'histoire générale, tandis que la science soviétique qui étudiait les problèmes balkaniques /byzantins, slaves, turcs/ s'intéressait plutôt aux sujets de l'histoire économique, les savants tchèques aimaient à préférer les thèmes suivants : a/ l'intérêt à la culture ancien-slave et les problèmes liés à l'activité de Cyrille et Méthode, b/ l'intérêt aux peuples barbares, y compris non seulement les Avars, mais aussi les vieux Slaves, et les codes barbares qui ne forment qu'une particularité du haut moyen âge occidental, c/ l'intérêt à la beauté de la charte byzantine qui a constitué la base pour la charte médiévale occidentale et celle de l'Europe Centrale, d/ l'intérêt aux sources et l'évolution médiévale du mouvement des bogomiles ressemblant dans certains points de vue à la Réforme tchèque, e/ l'intérêt aux problèmes du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle qui, à l'époque de la lutte européenne contre le monde ottoman, formaient aussi une des questions capitales de l'histoire tchèque /13/.

L'intérêt aux problèmes des contacts entre le monde yugo-slave et balkanique au passé et aux temps modernes occupait et occupe toujours, dans une mesure toute pareille, l'attention de nos études balkaniques /14/. C'est l'évolution intéressante des rapports tchéco-roumains au moyen âge et aux temps modernes qui nous attirent et qui nous attire aussi aujourd'hui /15/. Nous aimons à nous unir sur le front scientifique commun par l'effort de créer une commune ou analogue émancipation nationale et sociale, moderne et contemporaine au moins sous forme des sympathies et des solidarités mutuelles. Or c'est des sources analogues qu'ont poussé et se développent aussi nos études albanaises /16/.

C'est de cette manière que nos études balkaniques et celles de l'histoire balkanique - de même que l'étude du Sud-Est européen en général - ont atteint des résultats importants non seulement jusqu'au début de la II<sup>e</sup> guerre mondiale, mais surtout après la guerre bien qu'elles eussent traité des sujets des études byzantines, slaves ou turques, ceux de l'ancienne culture slave, de l'ethnogenèse slave ou celle des autres nationalités, ceux des luttes d'émancipation des petites nations slaves ou des nations non-slaves au moyen âge ou aux temps modernes /au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles/ /17/. Nos recherches et travaux n'ont pas occupé la dernière place au rang des études balkaniques européennes et mondiales ou au cadre des études du Sud-Est européen en général. C'est au contraire que notre participation a pu mettre en relief l'initiative tchèque ou grande-morave et la priorité au procès de genèse de la culture ancienne slave. Nos savants ont pu corriger les opinions moins considérées des chercheurs bulgares quant aux théories sur le berceau de la plus ancienne langue et graphie slaves. Ils ont réussi de souligner l'initiative tchèque ou grande-morave au service de propagation de cette graphie, de la langue slave et de la culture slave dans un autre milieu slave et non-slave dans l'Europe de Sud-Est. Les études balkaniques

tchèques, et notamment les études historiques, ont pu contribuer d'une manière bien effective aux études historiques byzantines /18/, aux études de l'empire ottoman /19/, aux études du passé des nations slaves et même de certaines nations non-slaves du Sud-Est européen ainsi qu'à l'étude de nos relations avec ces nations-ci aux temps passés et présents. Nos historiens et savants ont pu accentuer l'apport tchèque à l'émancipation de presque toutes les nations balkaniques ou - pour le dire mieux - du Sud-Est européen sans différences de nationalité aux temps modernes /20/. Dans tous ces trois secteurs, nos études balkaniques ont apporté bien du nouveau, du propre et créateur et d'utile pour la science dans le cadre des études balkaniques européennes ou mondiales et des études des pays du Sud-Est européen.

X X X

Avant d'aborder la seconde partie de notre réflexion celle qui sera vouée à la question quels sont ou peuvent être les devoirs de nos études balkaniques d'aujourd'hui, il faudra préciser d'abord certains termes. Arrêtons-nous tout d'abord au terme des Balkans qui - bien qu'il n'ait paru en sorte d'appellation sur les cartes du Sud-Est européen qu'aux temps modernes - est déjà profondément enraciné et qu'on ne pourra plus éliminer.

Il s'agit d'abord - il faut le dire - d'une délimitation géographique. Balkan est le nom d'une montagne, dans notre cas d'une montagne qui s'étend dans la Bulgarie du Nord dès la mer Noire jusqu'à la région de Timok sur la frontière bulgare et serbe, le nom d'une montagne qui s'appelait à l'origine Haemos en ancien grec et Stara Flains en bulgare. Un autre nom géographique et analogue est le terme employé pour la région balkanique qui est une expression composée, à savoir "le Sud-Est européen". On se sert de cette seconde appellation qui est, avouons-le, plus large promiscue à côté du premier terme dans le

milieu balkanique et dans les autres pays européens. On a employé les deux appellations au I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et Sud-Est européennes tenu à Sofia du 26 aout au 1<sup>er</sup> septembre 1966. /Cf. Actes du premier Congrès international des études balkaniques et Sud-Est européennes I/III. Sofia 1969/. On lit la seconde appellation seulement sur la lettre d'invitation au II<sup>e</sup> Congrès international des études du Sud-Est européennes, organisé à Athènes du 7 au 13 mai 1970, de même qu'on en fait usage dans le monde roumain et dans la science grecque /21/.

Dans les deux termes /les Balkans, le Sud-Est européen/ l'appellation géographique n'a qu'un sens auxiliaire. En fait, il ne s'agit, dans les deux appellations, que de termes qui marquent le total des nations balkaniques ou du Sud-Est européen /slaves et non-slaves/ qui ont vécu, aux temps passés, bien des sorts communs et qui tiennent, sous l'influence du passé, encore aujourd'hui beaucoup de traits communs. Sous les termes des Balkans et du Sud-Est européen survit, pour être plus complet, aussi la scindisant question orientale toujours comme un produit du passé spécifique.

Les termes des Balkans ou du Sud-Est européen ainsi précisés sont en cohérence avec le terme des études balkaniques, tout d'abord des études balkaniques historiques et aussi le terme des études du Sud-Est européen qui apparaît aussi de nos jours. Dans les deux cas il s'agit encore moins d'une étude d'un ensemble géographique ou des recherches du point de vue géographique. Il s'agit alors d'un terme qui sert à marquer l'étude d'un certain milieu historique ou d'un certain processus historique. Dans les deux cas cette étude est justifiée d'abord du point de vue historique, du point de vue des sorts communs au passé, du point de vue du legs ou des traditions du passé qui se sont conservées jusqu'à nos jours sur le territoire cité.

Le noyau des études balkaniques ou de celles du Sud-Est européen ainsi conçues est par conséquent et sans doute l'histoire, le passé qui nous mène de l'histoire de



Byzance à travers l'histoire de l'empire ottoman jusqu'aux études historiques de petites nations balkaniques slaves et non-slaves. Mais les études balkaniques ou celles du Sud-Est européen dans la conception indiquée plus haut renferment dans leur ensemble non seulement l'histoire, la science historique comme telle, mais aussi la langue, son évolution et son état actuel, l'évolution et l'état de la langue grecque, des langues slaves, de l'albanais, du roumain et du turc, alors des langues ayant nombreuses cohérences mutuelles et des emprunts. Les études balkaniques ou celles du Sud-Est européen s'adressent aussi aux lettres des nations balkaniques, c'est-à-dire des nations du Sud-Est européen, à la science littéraire historique qui s'intéresse aux questions idéologiques et linguistiques de la production littéraire balkanique ou celle du Sud-Est européen, à l'ethnographie, à la jurisprudence, bref aux rayons d'étude qui remplissent le rôle d'un point de départ aux études historiques au sens indiqué et qui doivent s'appuyer aussi sur l'histoire et la science historique.

Les études balkaniques ou celles du Sud-Est européen forment alors une sorte de science complexe, une discipline scientifique qui embrasse toute une série de spécialités scientifiques : l'histoire, la linguistique, la science littéraire, l'histoire de l'art, l'archéologie, l'ethnographie, la jurisprudence. Les études balkaniques représentent une discipline scientifique qui s'occupe de différents aspects d'une vaste région Sud-Est européenne et de la région du Danube inférieur, par conséquent des régions qui avaient, dans leur passé, beaucoup de traits communs spécifiques, où il y avait et où il y a encore de nos jours bien des résidus du passé aux égards les plus variés. Une discipline partielle des études balkaniques vient aider sa soeur et elle peut aider considérablement les autres. Les historiens obtenaient souvent et ils obtiennent encore aujourd'hui des succès dans leurs études balkaniques sur tout grâce à leurs notions des langues slaves balkaniques et d'autres langues / du grec, du turc, du roumain, de

l'albanais/ ainsi qu'à l'aide des connaissances larges et profondes de toute l'activité culturelle et littéraire dans le Sud-Est européen. Aussi la linguistique et la science littéraire ont-elles abouti et aboutissent toujours aux progrès dans les études des problèmes balkaniques et servant des autres secteurs scientifiques : tels l'archéologie, l'ethnographie, la jurisprudence, la science historique.

Pour limiter et préciser le terme des études balkaniques il faut noter enfin que les études balkaniques et celles du Sud-Est européen embrassent outre des branches scientifiques moins larges ou régionales /telles les études bulgares, yougoslaves, albanaises, roumaines qui ont plusieurs cohérences mutuelles/ encore des rayons scientifiques plus étendus qui s'occupent, en certaines époques, des problèmes balkaniques et du Sud-Est européen, tels les études byzantines, turques, slaves. Toutes les disciplines scientifiques mentionnées ont beaucoup de commun et elles ont des liaisons avec les études balkaniques et celles du Sud-Est européen. Les études byzantines s'intéressent tout d'abord aux formes de vie qui existaient dans l'ancien empire byzantine, éventuellement des rapports et des liens de l'empire byzantine avec les autres régions balkaniques /slaves et non-slaves/, de la vie politique et de la culture. Les études slaves s'occupent, sur le territoire balkanique, non seulement des langues des Slaves du Sud, de leurs particularités, de leurs influences et des réceptions dans les langues balkaniques non-slaves ou vice versa, des toponymes slaves dans les milieux byzantin, grec, turc, albanais, roumain, mais aussi de l'idéologie slave et de la culture slave au sens le plus large du terme. Les études turques envisagent la vie et la langue courante dans l'ancien empire ottoman, les influences ou le rôle de cette vie et de cette langue dans le milieu balkanique, soit slave ou non-slave. Dans tous ces cas il s'agit alors des disciplines scientifiques indispensables aux solutions de tous nos problèmes. On en po

déduire que les études balkaniques aussi larges qu'elles soient, de même que les études balkaniques historiques représentent un terme considérablement riche et large comme les études du Sud-Est européen. En réalité, c'est un complexe de nombreuses disciplines scientifiques qui se rattachent dans une mesure plus large aux Balkans et tout le Sud-Est européen.

X X X

Après avoir formulé et examiné ces prémisses-ci, nous nous sommes posés la question quels sont ou peuvent être les devoirs des études balkaniques historiques ou ceux des études du Sud-Est européen dans les pays tchèques.

Dans ce point de vue, il ne s'agit pas d'une énumération de différents thèmes partiels du rayon des études balkaniques, slaves, turques, bulgares, yougoslaves, roumaines, etc. D'autres sujets et questions sont en vue. Notons d'abord que les devoirs des études balkaniques tchèques, surtout les devoirs historiques, ne sont pas et ne peuvent être identiques avec les tâches courantes des études balkaniques du Sud-Est européen ou avec celles qui sont traitées ailleurs dans le monde bien qu'il y ait des points communs dans tous les trois rayons d'étude. Chez nous il serait impossible de suivre une voie aussi large que celle qui est propre et accessible aux savants bulgares, yougoslaves, turcs, albanais et roumains. Chez nous il serait peu avantageux de reprendre les programmes de travail des autres instituts balkaniques ou des spécialistes étrangers des études balkaniques soit occidentaux ou orientaux. A mon opinion, notre obligation scientifique est donnée par des recherches et travaux qui enrichissent les études balkaniques et celles du Sud-Est européen par nos propres apports et contributions auxquels les autres travailleurs des études balkaniques participent d'occasion ou qu'ils négligent ne les trouvant pas assez attrayants.

- I. Dans cette orientation-ci, il nous faudrait suivre très attentivement toutes les études balkaniques qui sont développées dans le Sud-Est européen et ailleurs pour connaître leur ordre de travaux historiques dans le rayon des études balkaniques et leur place dans l'historiographie générale.
- II. Il est utile et indispensable de nous concentrer sur certains thèmes ou sur certains problèmes balkaniques pour la solution desquels nous possédons certaines prémisses linguistiques, méthodiques ou celles de sources. Nos savants tchèques /soit historiens ou les autres spécialistes/ on déjà accompli, dans cette orientation, une activité considérable en concentrant leurs efforts sur l'époque de Cyrille et Méthode du point de vue plus large des études historiques de l'Europe Centrale et de Sud-Est européen. Un procédé unique en son genre a été choisi par J. Kabrda, le premier directeur du Cabinet des études balkaniques et hongroises à Brno, par ses considérations scientifiques sur l'historiographie balkanique et dans ses solutions des problèmes importants du passé bulgare, yougoslave, albanais à l'époque de l'hégémonie ottomane aux Balkans au cours du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Un procédé pareil, quoique dirigé dans une autre orientation, a été appliqué et avec succès par nos autres travailleurs des études balkaniques prenant leur rang à côté des spécialistes bulgares, yougoslaves, roumains, albanais. Il y a des études tchèques d'un niveau exemplaire qui traitent du mouvement des bogomiles, une sorte de Réforme moyenâgeuse balkanique. Quant aux "pures" études balkaniques, on trouve quelques monographies tchèques symptomatiques vouées à l'époque du 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.
- III. La sphère de nos études balkaniques d'histoire devrait aussi concentrer son attention sur le champ de rapport, sur nos relations avec le milieu balkanique au passé, à savoir sur de tels thèmes de rapports où nos savants pourraient enrichir les connaissances actuelles à l'aide

des sources récentes ou moins usitées et leur interprétation moderne. Quant à l'image de nos rapports avec les pays balkaniques et le Sud-Est européen, il faut avouer qu'elle est sans doute incomplète. On peut en juger pareillement en considérant les problèmes tchéco-bulgares, tchéco-yougoslaves, tchéco-roumains. Et pourtant il est vraiment indispensable d'avoir de tels travaux aussi complets que possible non seulement pour ces rapports-mêmes, mais en considération de notre collaboration actuelle avec les nations balkaniques et celles du Sud-Est européen en général. Je trouve ce besoin bien urgent en vue de notre histoire nationale de même qu'en égard de l'histoire des peuples balkaniques et de ceux du Sud-Est européen. Des deux côtés on ne pourra se passer de tels thèmes sur les rapports mutuels. C'est l'un des chemins pour surmonter les aspects nationaux trop étroits dans l'étude de notre histoire et pour s'approprier des formes plus parfaites des sentiments et des connaissances nationaux et internationaux. On y trouve aussi l'un des moyens pour élargir la base de l'histoire nationale, pour mieux comprendre l'importance et la position de chaque nation dans l'évolution générale, pour montrer ce que nous avons donné au monde balkanique et à celui du Sud-Est européen en général et ce que nous en avons reçu. Cette devise engage aussi le parti opposé. Si nos rapports au Sud-Est européen ne sont pas jusqu'alors suffisamment appréciés dans les manuels actuels de l'histoire tchèque et tchécoslovaque, il en est de même de l'autre côté. Il paraît alors très urgent d'achever, dans le cadre de nos études balkaniques historiques, une histoire complète projetée et en partie majeure déjà rédigée des rapports tchéco-bulgares, tchéco-yougoslaves, tchéco-roumains. Il y aurait un grand dommage si ces études synthétiques commencées au sein de l'ancien Institut académique de l'histoire de l'Europe de l'Est étaient suspendues à cause d'une réorganisation ou d'une nouvelle orientation actuelle du même Institut.

IV. Il faudrait aussi développer, la main à l'épaule, l'effort de rédiger nos propres aspects synthétiques sur certaines époques de l'histoire balkanique, exemple l'histoire de la Byzance, l'histoire de l'empire ottoman, l'histoire partielle des singuliers peuples et Etats balkaniques, ou même une histoire générale du Sud-Est européen dans le cadre de l'histoire générale. Il faut refuser une opinion sans doute erronée et qui paraît çà et là jugeant que les synthèses de l'histoire étrangère ne fassent d'ordinaire que recours aux compilations, qu'elles soient superficielles et pas assez rassurantes, que nous n'ayons pas, à défaut des sources locales, de possibilité de rédiger de tels ouvrages synthétiques. D'ordinaire, la réalité est toute différente. Les travaux synthétiques sérieux créés chez nous - conformez en témoignage au moins les travaux de M. Jireček et de F. Hybl sur les histoires bulgare et serbe - ont été conçus en règle générale non seulement sur une connaissance profonde du sujet, des problèmes et de la littérature, mais ils ont été basés aussi sur des sources originales. Leurs auteurs les ont travaillées en servant des notions beaucoup plus riches de la littérature et des sources d'information que ne l'étaient pas habitués les historiographes des particulières nations balkaniques.

Les travaux scientifiques de nos auteurs parvenaient ainsi d'ordinaire à des conceptions fort originales. Libérés d'une étroite orientation nationale, nos savants considéraient plus objectivement les problèmes respectifs en les traitant plus sérieusement et d'un point de vue neutre. Plus d'une fois, nos auteurs et leurs publications ont réussi de corriger les beuvues de l'historiographie balkanique. En sus ces ouvrages ont présenté et offert une voie unique - de même que les travaux sur les rapports mutuels - à la notion et à la rédaction de l'histoire plus étendue, c'est-à-dire générale, à la découverte et au complètement des lacunes qui existent, dans l'histoire générale, encore de nos jours. Enfin ces travaux-ci étaient plus effectifs par leur valeur scientifique et péda-

gogique. Quant aux versions des deux autres langues tchèque - prenons pour exemple la troisième - de l'histoire serbe de Stanojević - elles manquent d'ordinaire de valeur.

- V. Il paraît enfin de plus en plus clair qu'il est impossible d'étudier les histoires des singuliers peuples ou Etats balkaniques d'une manière isolée, qui règne dans les sciences comme partout ailleurs il faut imposer les avantages d'une intime collaboration internationale qu'on ne pourra plus procéder toujours et dans certains cas si séparément comme on s'était accoutumé à le faire encore avant quelques années dans certaines oeuvres synthétiques des nations balkaniques.

On peut se servir, aujourd'hui, de plusieurs ouvrages synthétiques qui traitent des nations et Etats balkaniques /des Bulgares, des Yougoslaves, des Albanais, des Grecs, des Roumains/ /21/, rédigés par des historiens balkaniques. Bien que ces ouvrages synthétiques aient été créés sur la base des sources indigènes et sur les résultats les plus récents des études nationales, ils ne sont pas privés de nombreux défauts. Partout on n'y tient pas compte de la littérature scientifique des pays balkaniques voisins malgré le fait que les histoires de ces pays-ci se couvrent ou s'entrelacent mutuellement. Les explications ou les valorisations de certains problèmes controversés ou contestables diffèrent sensiblement dans les tableaux synthétiques. On y prononce des opinions différentes aussi sur la question de Macédoine. La périodisation de l'époque turque de l'histoire balkanique est parfois assez différente. Ces publications synthétiques paraissent être trop centrées sur l'histoire nationale /bulgare, yougoslave, roumaine, albanaise/. On y présente peu de cohérence avec toute la vie balkanique et européenne. Il y manque soit une vue dans l'histoire complète balkanique, soit une intégration dans l'histoire européenne et générale. On y retrouve juste le contraste du concept propre aux ouvrages synthétiques de l'histoire mondiale rédigés et

publiés en Angleterre, en Allemagne, en France, où l'on aime à se préoccuper, tant qu'il s'agit des pays balkaniques et du Sud-Est européen, surtout de l'histoire byzantine et turque, mais où les histoires de petites nations balkaniques ou de celles du Sud-Est européen sont traitées seulement en marge.

On voit alors que les études balkaniques tchèques trouvent de grands avantages de se faire valoir et d'agir dans le rayon des travaux synthétiques qui se rapportent aux singuliers peuples balkaniques, même s'il s'agit d'une étude comparative soit partielle ou plus large. D'ailleurs cette branche d'études possède de grandes traditions dans le milieu scientifique tchèque et elle forme et enfin doit former le postulat fondamental dans toutes les activités scientifiques. Nos études balkaniques d'histoire ont le pouvoir de contribuer en plusieurs égards à la complétion, aux nombreuses corrections à l'amélioration de toutes les conceptions larges ou partielles en les réalisant par une élaboration plus parfaite.

Les devoirs de nos études balkaniques d'histoire que nous venons d'indiquer en général et sommairement, abondent. Les érudits tchèques voués aux études balkaniques ont la possibilité d'enrichir en plusieurs égards soit l'image de l'histoire tchèque, soit celle de l'histoire de l'Europe Centrale et du Sud-Est européen, de même que de présenter une image achevée de l'histoire générale. Mais il serait avantageux et nécessaire de présenter au monde le fruit de notre travail scientifique. Par conséquent nos savants devraient prendre part aussi au II<sup>e</sup> Congrès international des études balkaniques qui va se réunir à Athènes au mois de mai 1970. Quel dommage si nous ne pouvions pas nous présenter par notre programme et par nos succès devant un nombreux public international de savants !



## Notes :

- 1/ J. H r a l a, Prolégomènes à l'histoire de l'intérêt tchèque et slovaque pour l'Europe du Sud-Est. /Bibliografie Československé balkanistiky 1945-1965, Praha 1966/, 2-4.
- 2/ J. M a c ě r e k - J. K a b r d a, Historiographie tchèque relative à l'histoire des peuples balkaniques dans les années 1945-1965 /ibidem, 21-26- /. R. D o s t á l o v á, Les études grecques et roumaines /ibidem, 13- /. - J. M a c ě r e k, L'apport de la turkologie tchécoslovaque aux études de l'histoire de l'Europe sud-orientale /Association internationale d'Études du Sud-Est Européennes. Bulletin III/2, 1965, 59-65/.
- 3/ Střední a jihovýchodní Evropa ve válce a v revoluci 1939-1945, Praha 1969.
- 4/ I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et Sud-Est européennes 26/8 - 1/9 1966. Résumé des Communications. Histoire I. Archéologie antique et moyenage V-XV ss., II. Histoire XV-XIX ss., III. Histoire XX s. Sofia 1966. - Actes du premier Congrès intern. des études balkaniques et Sud-Est européennes. I/III. Sofia 1969.
- 5/ N. T o d o r o v, Le peuple bulgare et ces rapports avec les peuples balkaniques. Sofia 1966. - A. K o s t a l - l a r i, Les études Sud-Est Européennes en Albanie. AIESEE. Bulletin III/2, 1965, 512 et s. - A. D a s t a - l a k i s, Les peuples de l'Europe du Sud-Est et leur rôle dans l'histoire. Sofia 1966, 49 et s. - Quinze ans de bibliographie historique en Grèce /1950-1964/. Athènes 1966.
- 6/ Institut balkanique à Sarajevo, fondé 1908, renouvelé 1954 et 1962, à Salonique 1953, à Sofia 1963, à Sofia 1963, à Bucarest 1963. - V. Les études balkaniques et Sud-Est européennes en Bulgarie. Guide de documentation. Sofia 1966. - Les études Sud-Est européennes en Roumanie. Guide de documentation. Bucarest 1966.

- 7/ Actes du I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et Sud-Est européennes. III. Sofia 1966.
- 8/ S. P o l l o - N. P l a s a r i, Le rôle du peuple albanais dans l'histoire moderne et contemporaine. /Les peuples de l'Europe du Sud-Est et leur rôle dans l'Histoire XV-XXI ss. Sofia 1966, 129-139./
- 9/ V. C a n d e a, Echos de la culture roumaine chez les Slaves dans moyen âge. AIESEE. Bulletin III/2, 1965, 36/7.
- 10/ Institut f. süd-osteurop. Forschung. - Südost Forschungen XXVIII, 1969 /Internationale Zeitschrift f. Geschichte, Kultur u. Landeskunde Südosteuropas, München. - Ost u. Südosteuropainstitut, Wien. - Institut der Geschichte der sozialistischen Länder, Leipzig. - School of Slavonic and East European Studies, London, The Slavonic and East European Review, London. - Slavonic Review. East Europe Quarterly, USA. Ch. J e l e v i c h, East central and southeast-european studies in the United States. American Council of learned societies. ACLS XIX 1969, New York. - E. W e r n - E. K a l b e, Recherches sur l'Europe du Sud-Est dans la République démocratique allemande. AIESEE. Bulletin III/2, Bucarest 1965.
- 11/ St. G á l, Der Balkan in der ungarischen Kulturpolitik. Ungarische Balkanforschung. Budapest 1942. - L. H a - d r o v i c e, Magyar és déli szláv szellemi kapcsolatok, Budapest 1944. - I d e m, Magyarország és a Balkan, Bdp. 1942. - I d e m, Ungarische Balkanforschung, Bdp., 1944.
- 12/ Magnae Moraviae fontes historici I/III, Brno 1956-1959. M. P a u l o v á, Styky českých husitů s cařihradskou církví na základě církevních poměrů byzantských. ČOM XCII 1918, XCIII 1919, Prague. - I d e m, Die tschechisch-byzantischen Beziehungen und ihr Einfluss. Byzantinoslavica 1958, 196-205. I d e m, L'Empire byzantin

- et les Tchèques avant la chute de Constantinople. Byzantinoslavica 1953, 158-225. - A. S a l i a š, Constantinople et Prague en 1452. Parparlers en vue d'une union des Églises. Rozpravy ČSAV 68, Praha 1958. - F.M. B a r t o š, M. Petr Payne, diplomat husitské revoluce. Praha 1956. - I d e m, A Delegate of the Hussite Church to Constantinople in 1451-1452. - Byzantinoslavica 1963, 287-292, XXV 1964, 69-74.
- 13/ R. U r b á n e k, Češi a války turecké /Co daly naše země Evropě a lidstvu, Praha 1940, 117 et s./ - J. M a c ů r e k, L'apport de la turcologie tchéco-slovaque aux études de l'histoire de l'Europe Sud-Orientale 1945-1965. AIESEE. Bulletin III/2, 1965, 59 et s.
- 14/ I. D o r o v s k i, Kapitoli od češko-makedonskote kulturni odnosi. Skopje 1968 /Glasnik za institutot za nacionalna istorija XII/2.
- 15/ Études différentes écrites par J. M a c ů r e k.
- 16/ Les études de J. K a b r d a, P. H r a d e č n ý, J. M a c ů r e k. V. La note 2.
- 17/ Bibliografie čsl. balkanistiky 1945-1965. Praha 1966.
- 18/ B i z á s t ě r o v á, Přehled vývoje a dnešního stavu byzantologie. JsČH 1966/2, 161-178. V. H r o c h o v a, Výběr textů k byzantských dějinám se stručným přehledem problematiky. Praha 1967. - I d e m, Základní problémy studia byzantských dějin. JsČH 1964, 153-169.
- 19/ J. M a c ů r e k, L'apport et s.
- 20/ Bibliografie čsl. balkanistiky 1945-1965, Praha 1966, - Československo-bulharské vztahy v zrcadle staletí, Praha 1963. - Československo a Juhoslávia, Bratislava 1968. - Střední a jihovýchodní Evropa ve válce a v revoluci 1939-1945. Praha 1969.

- 21/ Voi : Comité national bulgare d'études balkaniques.  
 Sofia. - Études balkaniques, Sofia. - Institut d'études balkaniques, Sofia. - Bibliographie d'études balkaniques; Sofia 1968. - Les études balkaniques et Sud-Est européennes en Bulgarie. Guide de documentation Sofia 1968. - Études du Sud-Est européennes, Athènes.- Comité national roumaine d'études du Sud-Est européennes, Bucaresti. - Revue des études Sud-Est européennes, Bucaresti. - V. Candea, Les études Sud-Est européennes en Roumanie, Bucaresti 1966. - Association internationale d'études du Sud-Est européennes, Bulletin Bucaresti. - Southeast european studies, USA.
- 22/Istorijska na Balgarija I/III. - Istorijska naroda Jugoslavija I/II. - Istorijska Romaniei I/IV. - Historia e shqiperise I/II. - Istoría tú néu ellinismi. - Istoría tis nóoteris Ellada.